

BACCALAUREAT PROFESSIONNEL

Sujet de Français – Durée : 3 heures, coef. 2.5

Thème : « Rythmes et cadences de la vie moderne : quel temps pour soi ? »

TEXTE 1

SCÈNE I

Intérieur bourgeois anglais, avec des fauteuils anglais. Soirée anglaise. M. Smith, Anglais, dans son fauteuil et ses pantoufles anglais, fume sa pipe anglaise et lit un journal anglais, près d'un feu anglais. Il a des lunettes anglaises, une petite moustache grise, anglaise. A côté de lui, dans un autre fauteuil anglais, Mme Smith, Anglaise, raccommode des chaussettes anglaises. Un long moment de silence anglais. La pendule anglaise frappe dix-sept coups anglais.

Mme. SMITH - Tiens, il est neuf heures. Nous avons mangé de la soupe, du poisson, des pommes de terre au lard, de la salade anglaise. Les enfants ont bu de l'eau anglaise. Nous avons bien mangé, ce soir. C'est parce que nous habitons dans les environs de Londres et que notre nom est Smith.

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH - Les pommes de terre sont très bonnes avec le lard, l'huile de la salade n'était pas rance. L'huile de l'épicier du coin est de bien meilleure qualité que l'huile de l'épicier d'en face, elle est même meilleure que l'huile de l'épicier du bas de la côte. Mais je ne veux pas dire que leur huile à eux soit mauvaise.

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH - Pourtant, c'est toujours l'huile de l'épicier du coin qui est la meilleure...

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH - Mary a bien cuit les pommes de terre, cette fois-ci. La dernière fois elle ne les avait pas bien fait cuire. Je ne les aime que lorsqu'elles sont bien cuites.

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Mme. SMITH - Le poisson était frais. Je m'en suis léché les babines. J'en ai pris deux fois. Non, trois fois. Ça me fait aller aux cabinets. Toi aussi tu en as pris trois fois. Cependant la troisième fois, tu en as pris moins que les deux premières fois, tandis que moi j'en ai pris beaucoup plus. J'ai mieux mangé que toi, ce soir. Comment ça se fait ? D'habitude, c'est toi qui manges le plus. Ce n'est pas l'appétit qui te manque.

M. SMITH, fait claquer sa langue.

Mme Smith - Cependant, la soupe était peut-être un peu trop salée. Elle avait plus de sel que toi. Ah, ah, ah. Elle avait aussi trop de poireaux et pas assez d'oignons. Je regrette de ne pas avoir conseillé à Mary d'y ajouter un peu d'anis étoilé. La prochaine fois, je saurai m'y prendre.

M. SMITH, continuant sa lecture, fait claquer sa langue.

Eugène Ionesco, *La Cantatrice chauve*, Scène 1, édition Gallimard, 1950.

TEXTE 2

Jeune fille - ... Mais j'aimerais bien que vous me reparliez des enfants. Vous les aimez, disiez-vous.

Homme - Oui. Quelque fois, lorsque je ne trouve personne à qui parler, je leur parle. Mais vous savez bien ce qu'il en est, on ne peut pas parler beaucoup aux enfants. Je ne veux pas dire, à mon tour, que je suis malheureux ou triste quand je dis que parfois j'éprouve un besoin de parler si vif que je m'adresse à des enfants. Non, si je vais quelquefois dans les squares, c'est quand je suis resté quelques jours sans parler, vous voyez, sans bavarder, quoi, quand je n'ai pas eu d'autre occasion de le faire qu'avec des gens qui achètent ma marchandise, et que ces gens sont pressés ou tellement méfiants que je ne peux arriver à leur dire un mot en dehors de ceux pour vanter mes cotons. Alors, dans ces conditions, au bout de quelques jours, on s'en ressent, naturellement. On s'ennuie si fort de bavarder avec quelqu'un et que quelqu'un vous écoute que ça peut vous rendre même un peu malade, vous donner comme un peu de fièvre.

Jeune fille - Oui, je sais, il semble alors qu'on pourrait se passer de tout, de manger, de dormir, plutôt que de bavarder. Mais dans cette ville, monsieur, vous avez pu vous passer de la compagnie des enfants, n'est-ce pas ?

Homme - Dans cette ville, oui, mademoiselle. Ce n'est pas avec des enfants que j'étais.

Jeune fille - Je l'avais bien compris ainsi.

[...]

Jeune fille - Moi, quelquefois, je parle toute seule.

Homme - Cela m'est arrivé, à moi aussi.

Jeune fille - Je ne me parle pas, non. Je parle à quelqu'un de totalement imaginaire et qui pourtant n'est pas n'importe qui, mais mon ennemi personnel. Ainsi, voyez, je n'ai pas encore d'amis et je m'invente des ennemis.

Marguerite Duras, Le Square, acte II, édition Gallimard, 1957

DOCUMENT



René Magritte, *L'art de la conversation*, 1963.

QUESTIONS

Après avoir lu attentivement les textes et le document du corpus, vous répondrez aux questions qui suivent. Toutes les réponses doivent être rédigées et justifiées. Vous veillerez au soin apporté à la langue et à votre copie.

I – COMPETENCES DE LECTURE (10 points)

TEXTE 1

Question 1 : Quelle critique l'auteur fait-il de ce couple ? A quoi voit-on qu'ils s'ennuient ?

3 points

TEXTE 2

Question 2 : Pourquoi est-ce si important pour les deux personnages de « bavarder » ?

3 points

DOCUMENT

Question 3 : Jusqu'où va la conversation des deux personnages du tableau ?

2 points

TEXTES 1, 2 ET DOCUMENT - CORPUS

Question 4 : Donnez un titre à cet ensemble de textes et tableau. Quelle problématique proposeriez-vous qui permette de les confronter ?

2 points

II. COMPETENCES D'ECRITURE (10 points)

Face aux rythmes et au stress des sociétés modernes, on ne prend plus le temps de parler à une personne inconnue. Parler aux autres est-il un temps pour soi ou pour les autres ? En quoi prendre ce temps pourrait-il nous faire vivre différemment, voire mieux ?

En vous appuyant sur les documents du corpus, vos connaissances et vos lectures de l'année, en particulier celle d'une des œuvres du programme, vous répondrez à cette question dans un développement argumenté d'une quarantaine de lignes au moins.

Il sera tenu compte des qualités de la langue (orthographe, syntaxe, lexique...), de la cohérence et de la pertinence du propos, de la justesse des arguments et de la mobilisation des éléments du corpus et des connaissances du candidat.